

UNE OCCUPATION PROTOHISTORIQUE AU CLOS DE BRESSIEUX À BASSENS (SAVOIE)

FLORENT RUZZU



RÉSUMÉ

En 2013, un projet de construction de résidences à Bassens (Savoie) a nécessité l'intervention d'une opération d'archéologie préventive. Situé sur un versant à forte pente, la fouille a mis au jour plusieurs habitats implantés sur des terrasses. L'étude de la céramique et des analyses au radio-carbone ont permis de dater ces occupations de la phase moyenne du Bronze final (XIII^e — XI^e siècle. av. J-C) et du Ha D2-D3 (VI^e — V^e s. av. J-C). Au Bronze final II, l'habitat est caractérisé par l'installation de bâtiments sur poteaux porteurs dans le sens des replats. À la fin du premier âge du Fer, l'habitat s'est déplacé vers le sud et a révélé des niveaux incendiés et une canalisation. Après l'abandon du site, la parcelle a été utilisée à des fins agricoles depuis l'Antiquité.

Florent Ruzzu,
responsable d'opération,
Archeodunum

MOTS-CLÉS

ÂGE DU BRONZE

ÂGE DU FER

HABITATS

CÉRAMIQUES

RÉFÉRENCE ÉLECTRONIQUE

RUZZU Florent, « Une occupation protohistorique au Clos de Bressieux à Bassens (Savoie) », *Les Dossiers du Musée Savoisien : Revue numérique* [en ligne], 2-2016.

Url : <http://www.musee-savoisien.fr/8213-revue-n-2-2016.htm>

Cet article a été l'objet d'une communication aux Journées nationales de l'archéologie 2014 (Chambéry, Université de Savoie, vendredi 6 juin 2014).

Toutes les photos sont de l'auteur, sauf mention contraire.

Contraintes de la fouille

La forte déclivité du terrain a soumis la détection des vestiges à des difficultés liées à l'accumulation de colluvions. En effet, les indices archéologiques sont apparus entre 1,10 m de profondeur du sol actuel à l'ouest de la zone de fouille jusqu'à 2,40 m en bas de pente à l'est. La partie ouest de la zone de fouille est malheureusement détruite par l'accumulation d'une colluvion formée essentiellement de plaques calcaires. Enfin, par arrêté préfectoral, toute excavation d'une profondeur supérieure de 3 m est interdite au titre de la protection de la nappe d'eau souterraine qui alimente le captage de l'hôpital psychiatrique en aval du site.

RÉSULTATS DE LA FOUILLE

La fouille a mis au jour 73 structures et une dizaine de niveaux de type remblais. La majorité des vestiges se présente sous forme de structures en creux de type trous de poteaux ou fosses. Nous avons pu identifier 4 phases d'occupation couvrant une période qui va de l'âge du Bronze final à l'époque moderne (fig. 3).

La première phase d'occupation : Bronze final IIa/IIb (1250-1050 av. J.-C.)

Les vestiges

Les vestiges de l'âge du Bronze se caractérisent, tout d'abord, par des remblais de terre contenant du mobilier céramique, épais de 20 à 40 cm. On retrouve ces niveaux sur toute l'emprise conservée de la fouille. Il s'agit de remblais apportés volontairement afin d'aménager des replats perpendiculaires à la pente, orientés nord-est/ sud-ouest (US10 et US58). Les différentes coupes transversales témoignent de la présence d'au moins deux terrasses même si ces dernières se sont écroulées à cause de l'érosion du terrain (fig. 4). On a pu finalement repérer une troisième terrasse par déduction en étudiant les structures. La hauteur moyenne entre les replats varie entre 1 m et 0,80 m. Les traces de consolidation n'ont pas été observées.

Ces terrasses ont été aménagées pour l'implantation de poteaux. Au total, 48 trous de poteaux de formes variées ont été fouillés. La majorité d'entre eux sont de plan circulaire aux parois verticales et fond plat. Seulement deux ont un plan quadrangulaire. 14 trous de poteaux

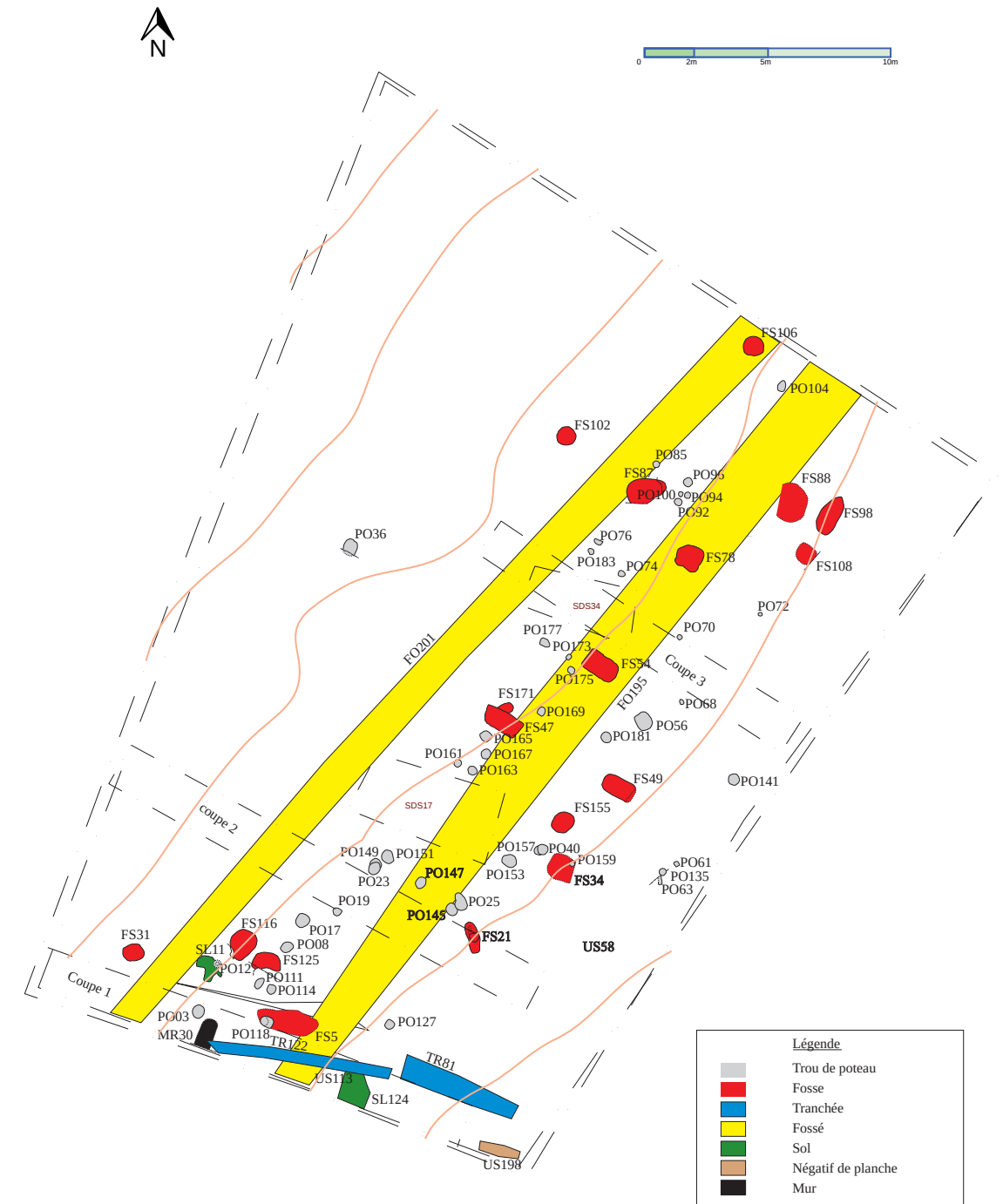


Fig. 3. Plan du site avec les localisations des structures toutes périodes confondues (éch.: 1/200).

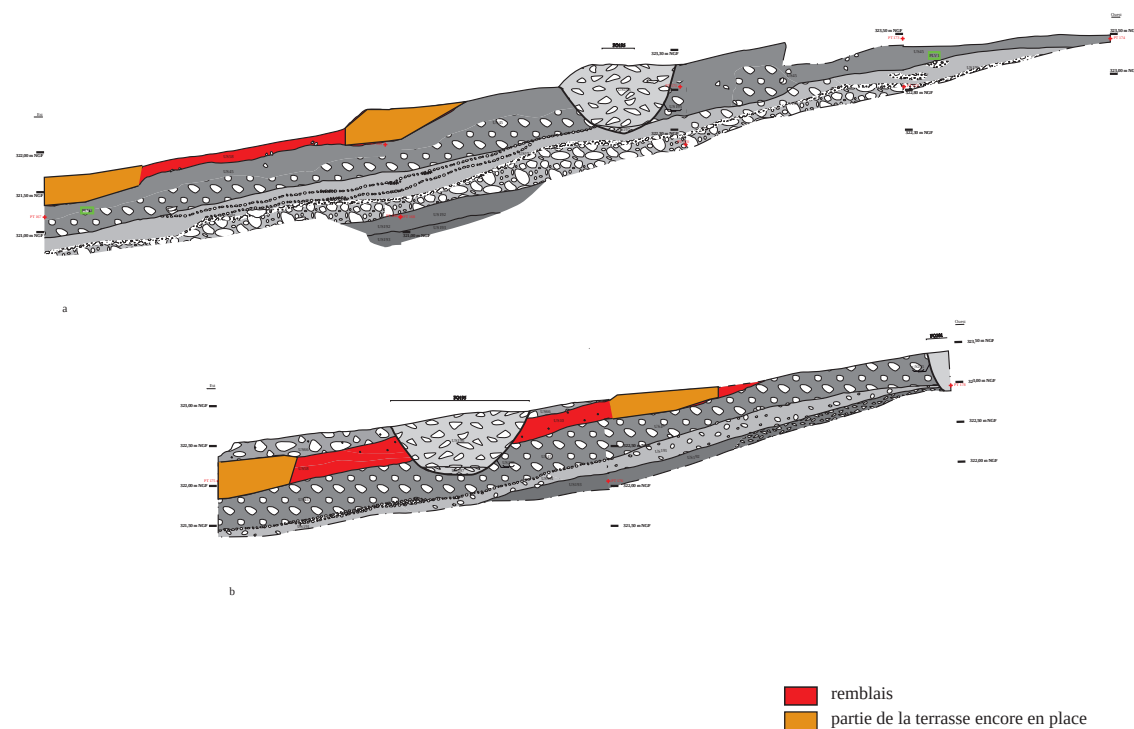


Fig. 4. Vue en coupe des terrasses (éch.: 1/50).

contiennent des éléments de calage, essentiellement de galets (fig. 5). De même, plusieurs comblements détiennent des fragments de terre rubéfiée qui laisse supposer que les murs des bâtiments étaient en torchis. Ces poteaux laissent entrevoir des restes de façades de bâtiments. La méthode utilisée consiste, dans une concentration de vestiges, de classer les trous de poteaux en fonction de leur altitude inférieure. Ainsi, sept unités ont pu être identifiées malgré les perturbations liées à la mise en place d'aménagements postérieurs et à l'érosion du versant (fig. 6). Ces unités correspondent certainement à des bâtiments sur poteaux-porteurs par lesquels il ne reste au maximum que deux façades. Elles sont orientées de la même façon, à savoir parallèle aux terrasses (sud-ouest/nord-est). La disparition des autres façades peut s'expliquer par l'écroulement des terrasses.

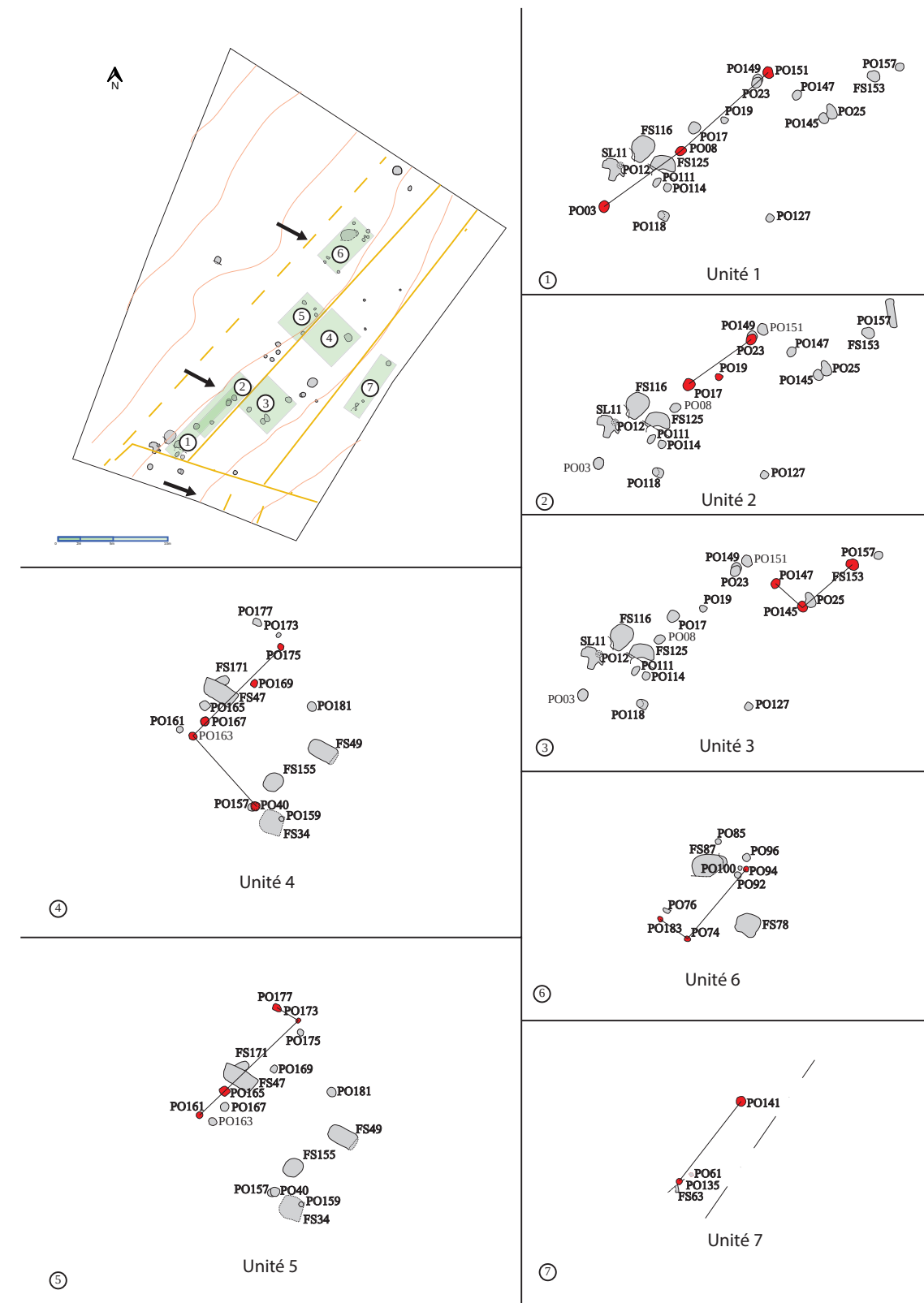
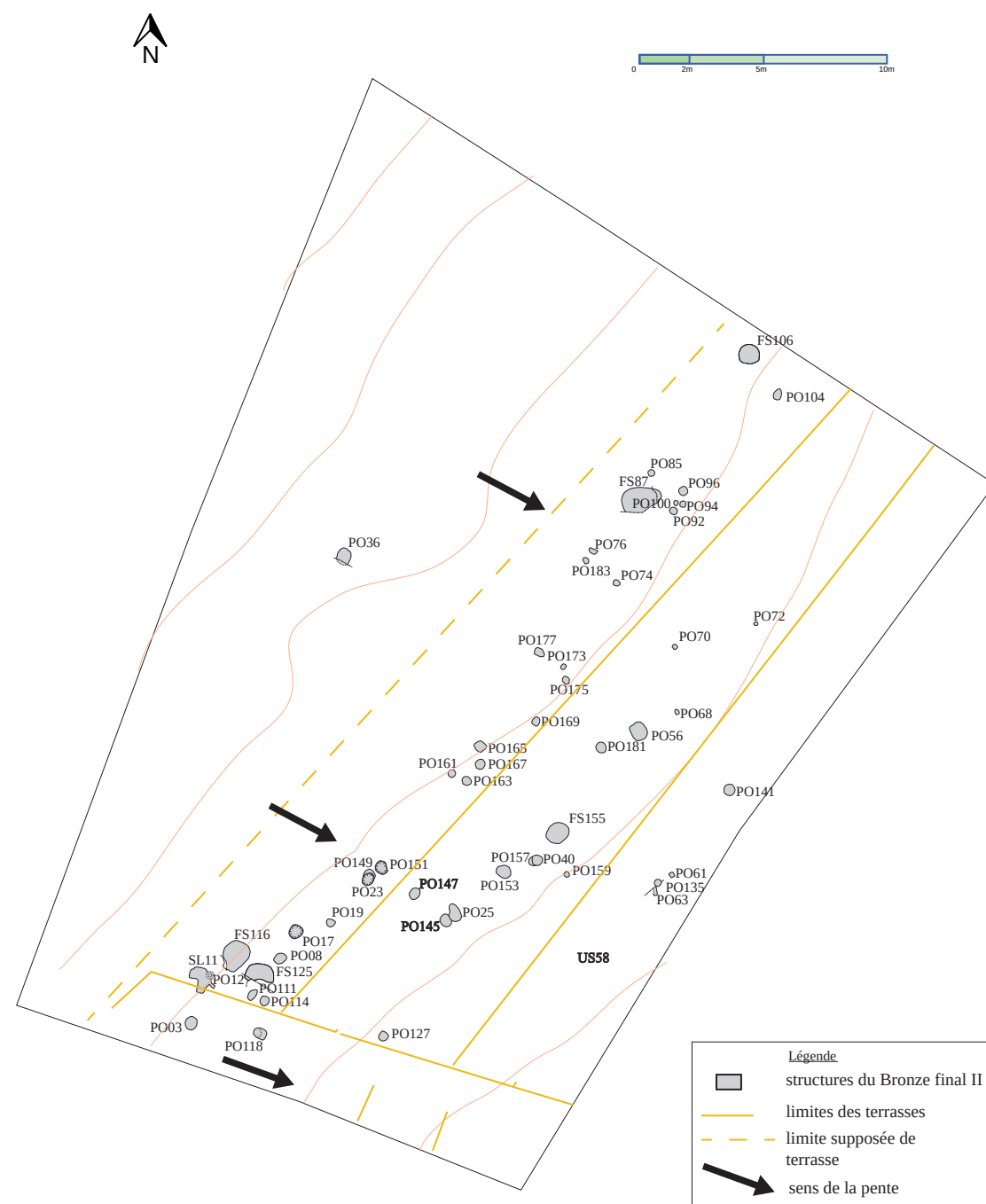
Quatre unités ont été localisées sur la terrasse supérieure, deux sur le replat médian et une seule sur la terrasse inférieure (fig. 7). Chaque façade identifiée se compose de deux à trois trous de poteaux, au maximum quatre pour l'unité 4. La longueur des alignements varie de 1,20 m (unité 4) à 10 m (unité 1). Trois unités ne possèdent qu'une seule façade, tandis que quatre bâtiments devaient être rectangulaires puisqu'ils possèdent une façade qui fait un angle droit avec une autre. Nous avons également des traces de réaménagements de la surface d'occupation. Pour exemple, l'unité 1 se caractérise, aux extrémités de l'alignement, par des poteaux de grandes dimensions. L'importance de leur diamètre (jusqu'à 65 cm) laisse supposer qu'ils renforcent l'ancrage du mur, particulièrement aux angles. Il semblerait que les poteaux intermédiaires aient disparu, à moins de considérer l'unité 2, qui la chevauche,

faisant partie du même ensemble. Cette dernière est également composée de poteaux de grands diamètres. Cependant, le fond de ses poteaux se situe 15 cm au-dessus de ceux de l'unité 1. C'est pour ces raisons que les unités 1 et 2 ont été distinguées. Cinq fosses sont également attribuables à cette période grâce au mobilier céramique, retrouvé dans certaines d'entre elles, et à l'uniformité des comblements (présence de charbons, de fragments de terre rubéfiée) (fig. 8). Cependant, excepté le fait qu'aucune d'entre elles ne se situe à l'intérieur des bâtiments, elles ne semblent pas suivre d'organisation particulière. Deux fosses ont certainement été réutilisées en fosse-dépotoir. La fosse FS87 a livré 61 fragments de céramiques, du charbon de bois et des fragments de torchis.

Quant à la fosse FS155, elle contient des galets thermofractés, du charbon et de la terre rubéfiée qui témoignent de la présence d'un rejet de foyer sur le site. Les trois autres fosses ne contiennent aucun résidu. Elles ont pu servir de fosse de type silo pour le stockage de denrées alimentaires. Les sols ont quasi disparu sur l'ensemble du site. Toutefois, un lambeau de sol (SL11) est conservé au sud de l'emprise de fouille (fig. 9). Il s'agit d'un niveau damé composé de galets de petit module et de pierres calcaires, disposés à plat. Il s'étend sur une surface de 1,20 m de long sur 1 m de large. Un trou de poteau, PO12, a été aménagé dans ce sol et est matérialisé par une couronne de galet. Malheureusement, il n'a pas pu être rattaché à l'un des bâtiments identifiés sur le site.



Fig. 5. Vue en plan du poteau PO03 avec son calage en galet (cliché: Archeodunum).



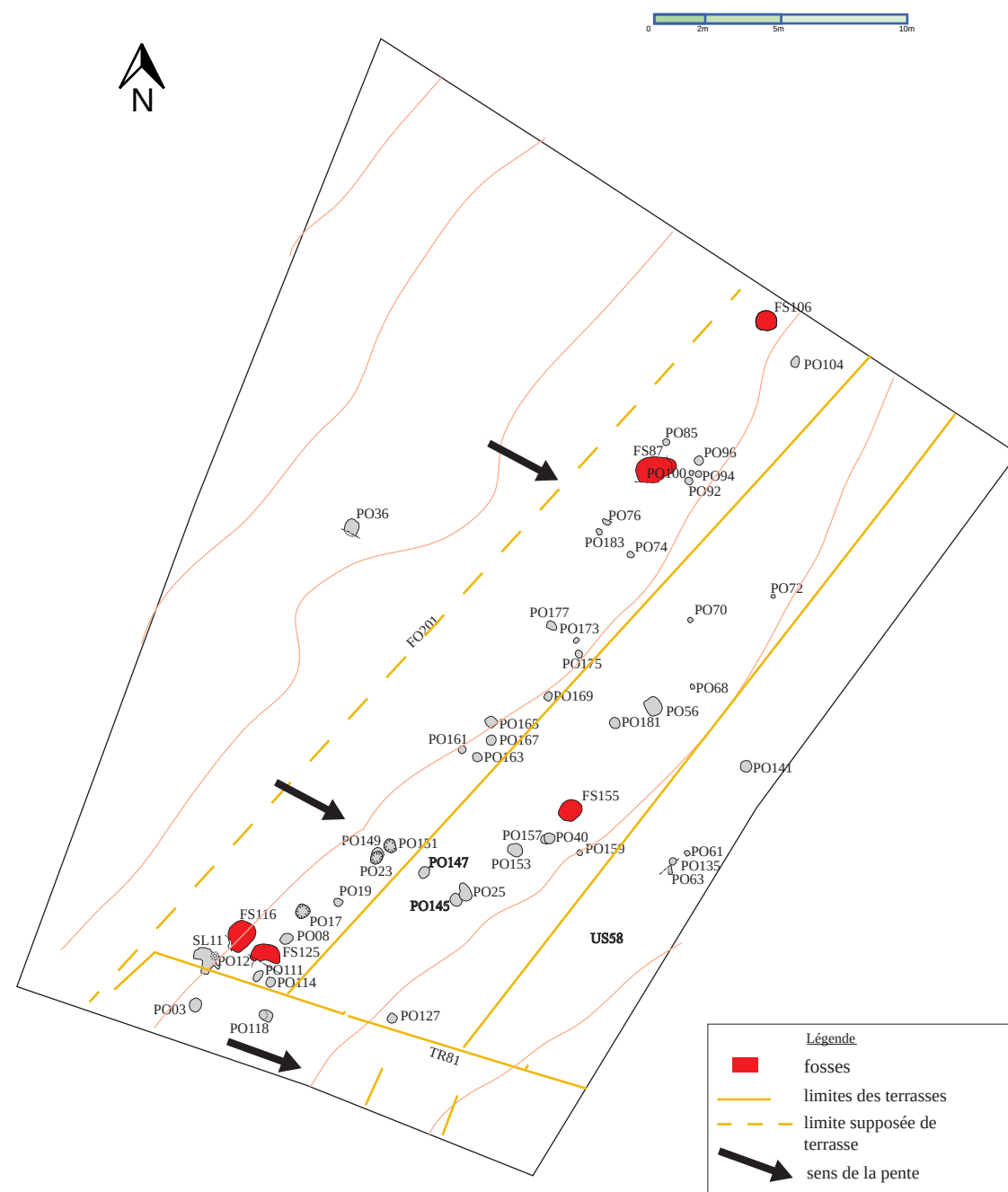


Fig. 8. Localisation des fosses du Bronze final (éch.: 1/400) et présentation des fosses FS87 et FS125.



Fig. 9. Le sol SLI I (cliché: Archeodunum).

Le mobilier

Le mobilier recueilli, très fragmenté et incomplet, est essentiellement céramique. 286 fragments ont été ainsi répertoriés pour 15 individus identifiés. Les remblais de terrassement et la fosse FS87 ont livré la plupart des fragments de céramique. Ils se présentent sous la forme de 5 groupes fonctionnels.

Nous disposons d'éléments de vaisselles de table tels que des coupes, des jattes et des gobelets (fig. 10). À titre de comparaison, cette céramique fine se retrouve dans des contextes du Bronze final IIa à IIIa comme sur les sites de la Rue de Charnage et Véreître à Chens-sur-Léman (Haute-Savoie)⁶ ou dans certains niveaux de la grotte des Balmes à Sollières-Sardières (Savoie)⁷. Les pots ont des similitudes avec certains vases des sites de la Rue de Charnage et Véreître datables du Bronze final IIIa⁸. Trois autres pots se rapprochent des modèles du Bronze Moyen mais

ils sont attribuables au Bronze final I/IIa comme sur le site des Balmes de Sollières-Sardières⁹.

Les jarres sont les plus nombreuses (fig. 11). Elles ont des caractères hérités du Bronze Moyen mais elles perdurent au Bronze Final. Elles sont bien représentées sur le site des Batailles de Jons (Rhône) dans des contextes du Bronze final I/IIa¹⁰ (Hénon 2002) ou à la grotte de Balmes de Sollières-Sardières¹¹ pour ne citer que ces exemples.

Les vases sont tous modelés et façonnés par superposition de colombins. Ils ont été cuits en meule : les poteries sont disposées à même le sol ou dans une dépression, empilées les unes sur les autres et recouvertes de combustible. Cette technique de cuisson est bien identifiable par la teinte des surfaces. La panse des céramiques grossières a été régularisée. Les vases de moyenne et de grande contenance sont décorés d'impressions ou de cordons digités, situés la plupart de temps à la liaison entre la panse et l'épaule et parfois sur la lèvre.

⁶ NÉRÉ Éric, ISNARD Fabien, « L'occupation humaine au Bronze final sur les berges du Léman : deux exemples d'habitats à Chens-sur-Léman, « rue de Charnage » et « Véreître » in HONEGGER M., MORDANT C., *L'homme au bord de l'eau. Archéologie des zones littorales du Néolithique à la Protohistoire. Actes du 135^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques de Neuchâtel 2010. Cahiers d'Archéologie Romande*, n° 132 ; Éditions du CTHS (Collection Documents préhistoriques ; n° 30), 2012, pp. 321-323

Pierrette (dir.), *Économies, sociétés et espaces en Alpe : la grotte des Balmes à Sollières-Sardières (Savoie)*. Du Néolithique moyen 2 à l'âge du Fer. Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, n° 36, 2012, pp. 176-200

⁸ NÉRÉ, ISNARD, 2012, p. 329

⁹ VITAL, BENAMOUR, 2012, pp. 161-176

¹⁰ HENON Philippe, « Le site du Bronze final I/IIa des « Batailles » à Jons (Rhône) » in *Revue archéologique de l'Est*, 51, 2002, pp. 45-116

¹¹ VITAL, BENAMOUR, 2012, pp. 169-170

⁷ VITAL Joël, BENAMOUR

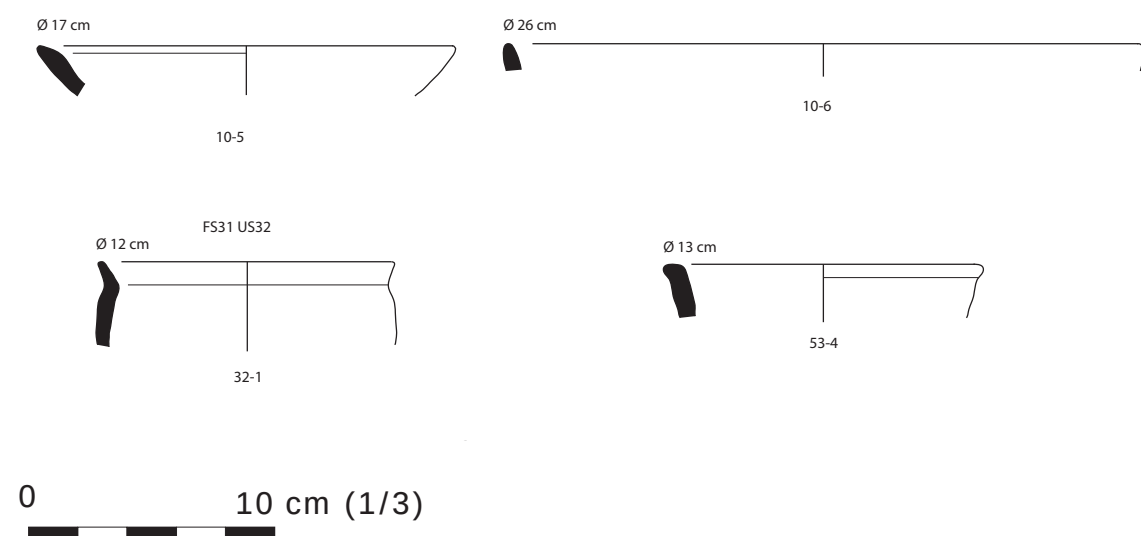


Fig. 10. La céramique fine du Bronze final du Clos de Bressieux (éch.: 1/3, DAO:Archeodunum).

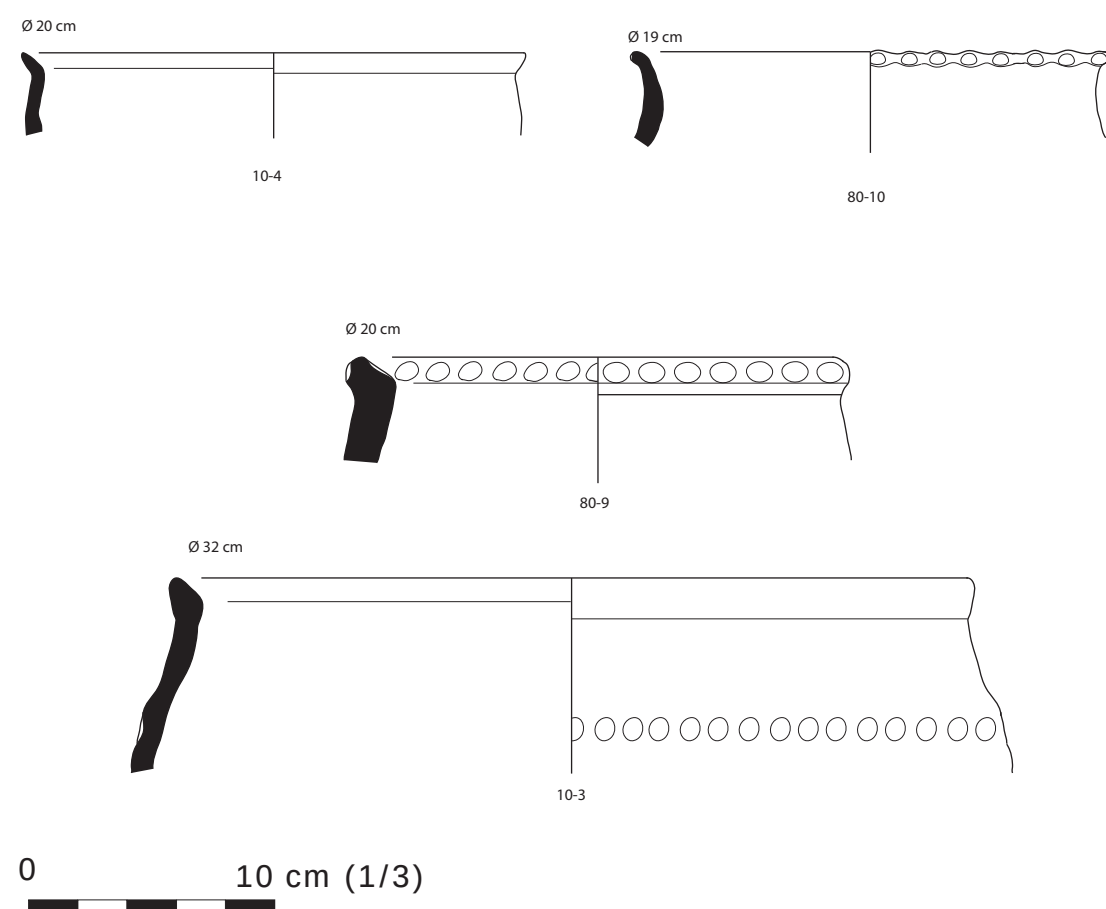


Fig. 11. Pots et jarres du Bronze final du Clos de Bressieux (éch.: 1/3), (DAO : F. Ruzzu, Archeodunum).

Toutes ces formes sont caractéristiques de la céramique régionale de la phase moyenne de l'âge du Bronze final alpin, ce qui permet de proposer que l'occupation du site s'étende du XIII^e au XI^e siècle av. J.-C. Il n'est pas exclu que l'occupation soit plus ancienne car certaines céramiques portent des caractères qui sont apparus dès le Bronze moyen. Ceci est à prendre avec précaution car ces caractères évoluent peu. Cependant, la fourchette chronologique proposée a été confirmée par la datation au radiocarbone de deux échantillons de charbons de bois¹².

L'organisation de l'habitat

L'étude des structures du Bronze final du Clos de Bressieux permet de restituer un schéma de l'organisation générale de l'habitat. Après l'édification de terrasses en terre, perpendiculaire à la pente du versant, des bâtiments sur poteaux porteurs sont implantés, alignés les uns derrière les autres, dans le sens des replats. S'ils semblent être organisés les uns par rapport aux autres, il est difficile d'en affirmer la contemporanéité. En effet, même si elles font partie de la même phase d'occupation, elles ont pu faire l'objet de réaménagements au cours du temps. Les bâtiments n'étaient certes pas accolés, un petit espace de l'ordre de 1 m devait les séparer. Grâce aux éléments dont nous disposons, il est possible de restituer des bâtiments de plans rectangulaires aux dimensions variables. Il peut s'agir d'habitats domestiques associés à des greniers et des fosses silos. Des sols ont été aménagés comme en témoigne le sol SLII. Il est cependant impossible de caractériser le type d'aménagement (sol intérieur, niveau de circulation extérieur ?).

Le site du Clos de Bressieux n'est pas isolé. Il fait partie des rares habitats en terrasse de l'âge du Bronze final connus dans la région. À titre de comparaison, le site de Vèreître à Chens-sur-

Léman, en Haute-Savoie, a révélé un habitat lâche daté du Bronze final I disposé dans le sens de la pente du coteau. Au Bronze final IIa, le site s'organise en replats transversaux à la pente. Les habitations se regroupent et s'implantent dans l'axe des terrasses comme cela a pu être observé au Clos de Bressieux (fig. 12). Au Bronze final IIIa, le site est abandonné suite à l'effondrement des terrasses¹³.

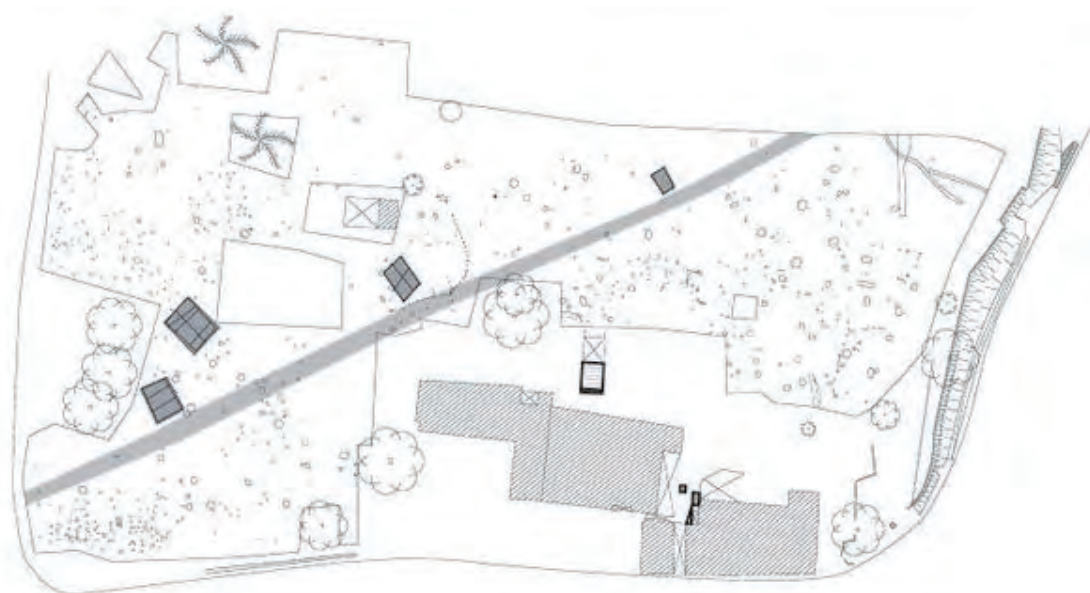
La fin du premier âge du Fer (530-450 av. J.-C.)

Les vestiges

Cette occupation est localisée à l'angle sud-est de l'emprise de fouille dans une cuvette étroite (fig. 13). Elle se caractérise par une surface incendiée qui a révélé une tranchée creusée dans le sens de la pente sur une longueur de 12 m. Son comblement se compose de sable mais aussi d'une forte concentration de galets et de blocs calcaires qui indiquent un écoulement d'eau dans cette tranchée. Plus en aval, deux négatifs de planches en bois carbonisés sont posés au fond et sur un côté de la tranchée (fig. 14). La première planche est conservée sur 1,20 m de long et 0,23 m de large pour une épaisseur de 2 cm. La seconde, posée sur un radier de céramique au fond de la tranchée, mesure 2,80 m de long pour la même largeur et épaisseur que la première. Les planches correspondent à un caisson en bois qui a été installé dans une tranchée parallèle à la pente. Ce dispositif qui correspond à une canalisation a servi d'évacuation de l'eau afin d'éviter l'effondrement de terrasses.

¹² Le premier échantillon a donné une datation calibrée de 1260-1050 av. J.-C., le deuxième de 1220-1020 av. J.-C.

¹³ NÉRÉ, ISNARD, 2012, pp. 333-334



Chens-sur-Léman, Véreître, au Bronze final IIa (d'après Nérée, Isnard, Inrap 2012)



Chens-sur-Léman, Véreître, au Bronze final IIb (d'après Nérée, Isnard, Inrap 2012)

Fig. 12. L'habitat de Véreître, Chens-sur-Léman (d'après Nérée, Isnard, Inrap, 2012).

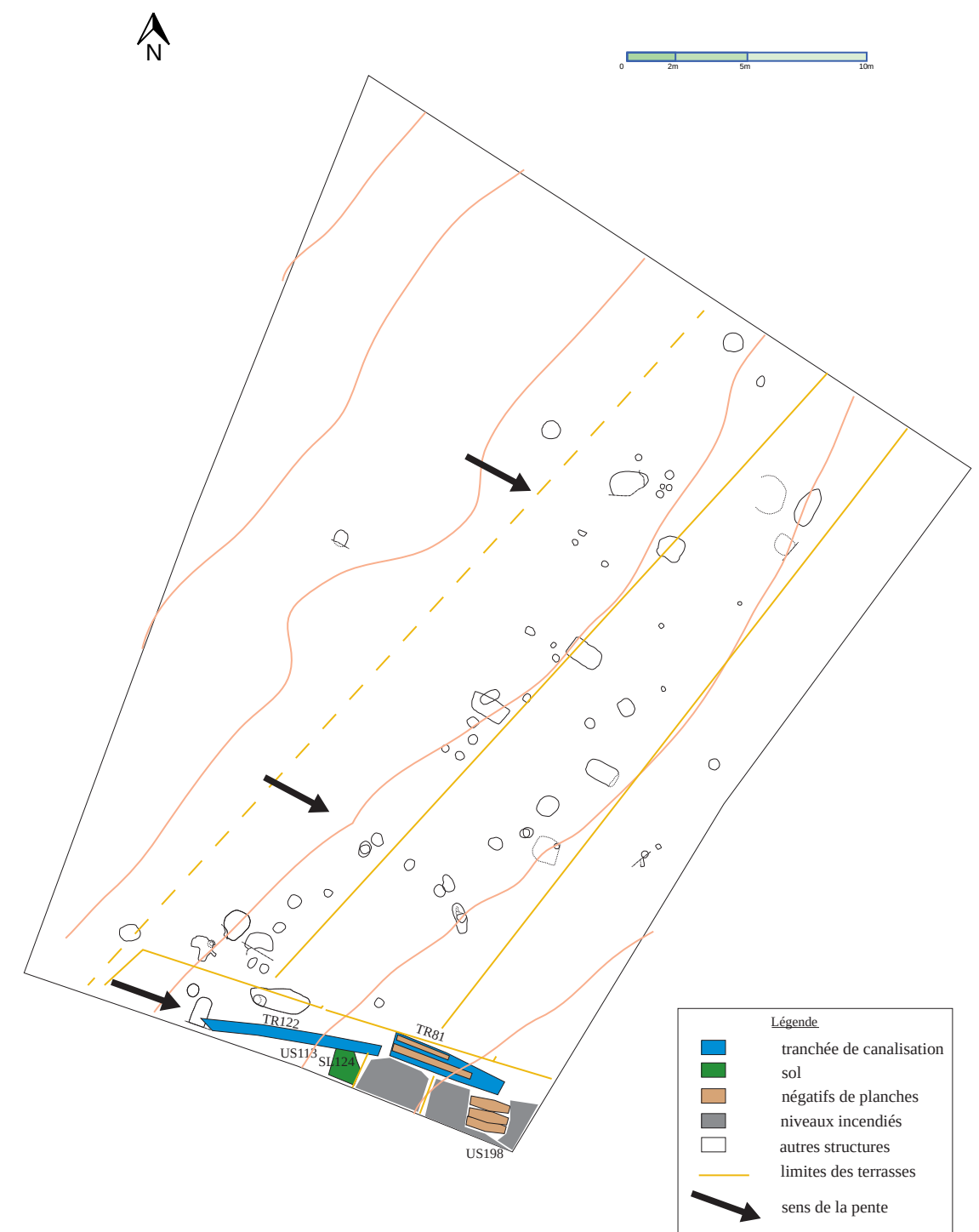


Fig. 13. Localisation de l'occupation de la fin du premier âge du Fer (éch.: 1/200).



Fig. 14. Vue de la tranchée TR81 avec les négatifs de planches (en gris) (cliché:Archeodunum).



Fig. 15. Vue du sol SLI24 (cliché:Archeodunum).

Les témoignages de la présence de terrasses à la fin du premier âge du Fer sur le site sont ténus. Les replats se caractérisent par des niveaux à plat d'argile contenant de nombreux charbons de bois. Le niveau USI13 est une couche charbonneuse posée à plat où a été aménagé un sol, SLI24. Ce dernier, conservé sur 80 cm de long et 70 cm de large, est constitué de gravier et de galets à la surface compactée (fig. 15). Plus bas, à l'angle sud de l'emprise de fouille, deux niveaux argileux (USI98 et USI99), épais de 20 cm, contiennent

une grande quantité de charbons de bois et de terre rubéfiée. Ces traces d'incendie sont confirmées par la présence entre ces deux couches de négatifs de planches. Elles sont conservées sur 1,24 m de long, posées à plat, jointives et parallèles à la tranchée précédemment décrite (fig. 16). Il pourrait s'agir d'un plancher en bois mais l'étroitesse de la surface et l'absence d'éléments de fondation ne nous permet pas de confirmer cette hypothèse.

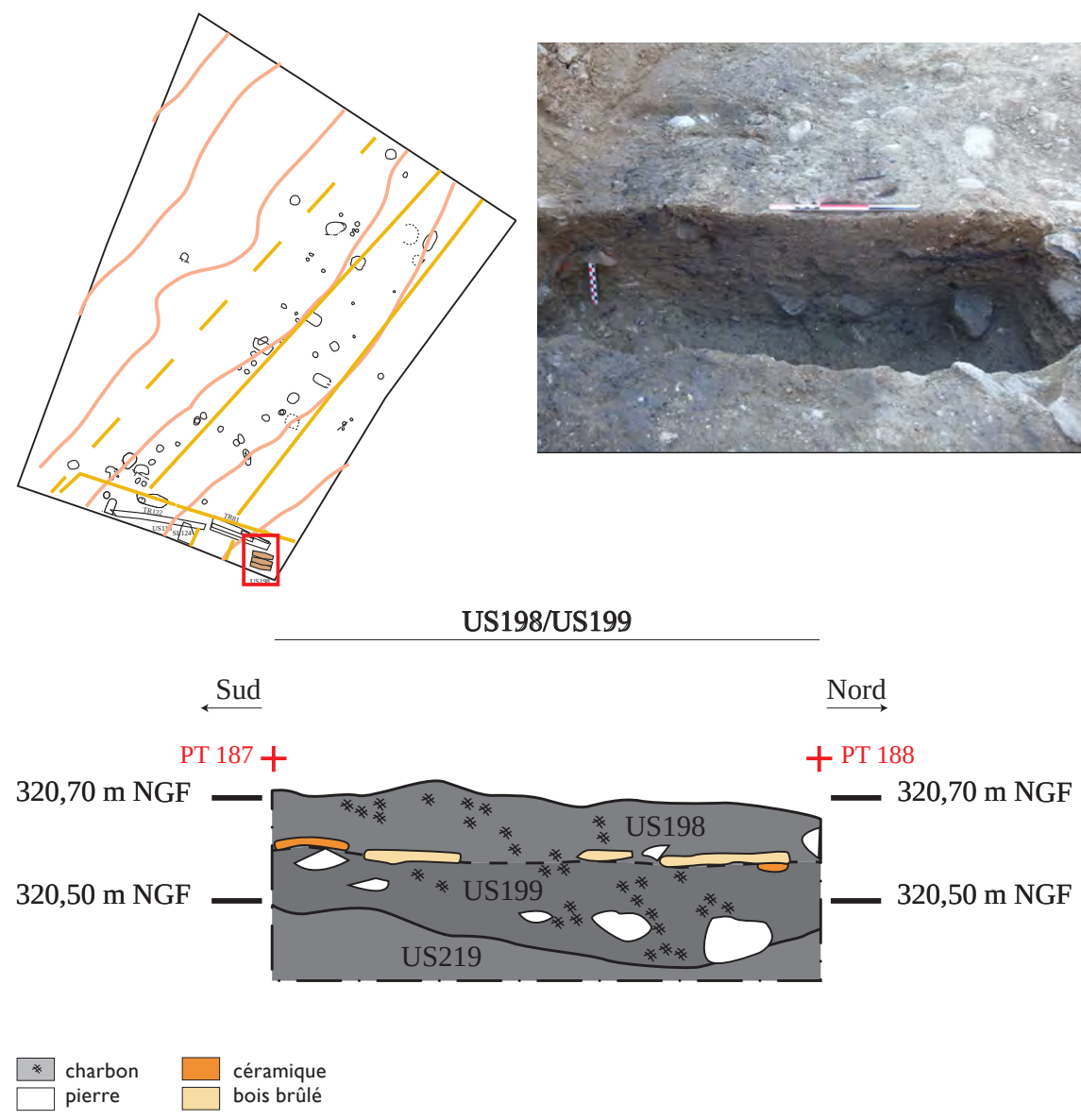


Fig. 16. Vue en coupe des planches composant le sol.

La céramique

La céramique du Ha D2-D3 a été recueillie exclusivement dans la dépression au sud de l'emprise de fouille. 312 fragments constituent le corpus pour cette phase d'occupation avec 13 individus identifiés. La céramique fine est la plus représentative sur le site du *Clos de Bressieux* (fig. 17). Les coupes, les jattes et les gobelets sont des ensembles se rapprochant du corpus des sites de la plaine de Vaise à Lyon¹⁴. Cuits en meule, ces vases sont tous modelés et lissés sur les deux faces, excepté un pot façonné au tour qui

se caractérise par une panse ovoïde à épaulement rentrante et sans col (fig. 18a). Sa pâte contient des dégraissants de calcites, non observés sur les autres vases du site. Cela signifie que ce pot n'est pas de fabrication locale. Nous disposons d'un autre témoignage d'échange avec la découverte d'un fragment de céramique attique vernissée (fig. 18b).

¹⁴ AYALA Grégoire, MONIN Michèle, « Un nouveau site d'occupation de la transition du 1^{er} au 2^e Âge du Fer en

plaine alluviale de Vaise (Lyon 9^e) » in *Revue Archéologique de l'Est*, 47, 1996, pp. 52-56

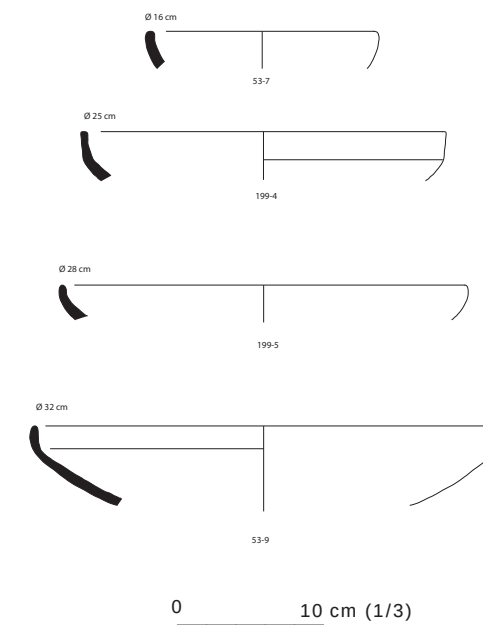


Fig. 17. La céramique fine non tournée de la fin du premier âge du Fer du Clos de Bressieux (éch.: 1/3), (DAO: F. Ruzzu, Archeodunum).

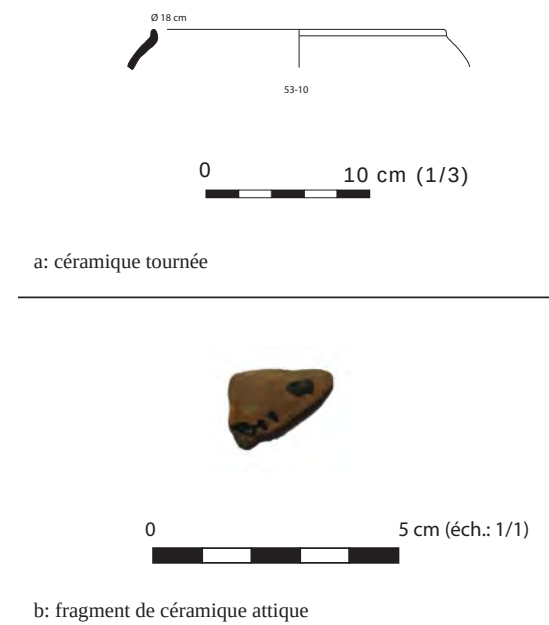


Fig. 18. a: La céramique tournée; b: Tesson de céramique attique du Clos de Bressieux.

L'habitat du Clos de Bressieux au Ha D2-D3

Malgré la petite surface concernée, il est possible d'émettre l'hypothèse que l'occupation de la fin du premier âge du Fer prend la même forme d'implantation qu'au Bronze final. Les indices recueillis lors de la fouille, à savoir les sols aménagés sur deux niveaux, la mise en place de remblais nivelés et l'installation d'une canalisation drainant l'écoulement des eaux, tendent à prouver l'existence de terrasse durant la fin du premier âge du Fer. L'absence de trous de poteaux n'exclut pas la présence de bâtiments, qui peuvent avoir été édifiés sur des sablières basses, éléments de fondation qui ne laissent pas de traces.

L'habitat du premier âge du Fer au *Clos de Bressieux* peut être comparé au site de *Brig-Glis Waldmatte* (Suisse). Il s'agit également d'un village installé sur terrasses avec un réseau de canalisations, utilisées pour l'évacuation de l'eau, mis

en place dès la fin du VII^e siècle av. J.-C. (fig. 19) et qui a continué à fonctionner jusqu'à l'Antiquité¹⁵. Par contre, les canalisations de ce site n'ont aucune trace de caisson en bois comme au *Clos de Bressieux*.

¹⁵ CURDY Philippe et al., « Brig-Glis/Waldmatte, un habitat alpin de l'âge du Fer. Fouilles archéologiques N9 en Valais » in *Archéologie Suisse*, 16, 1993, pp. 138-145



Fig. 19. Plan du site de Brig-Glis Waldmatt au VI^e s. av. J.-C.

Les occupations postérieures

Quelques indices antiques

Après l'abandon de l'habitat à la fin du premier âge du Fer, des colluvions ont recouvert les terrasses inférieures. 5 fosses circulaires de 1,50 m de diamètre en moyenne, contenant uniquement des galets non thermofractés, se sont implantées dans la partie nord-est de l'emprise de fouille exceptée une fosse qui se situe au sud (fig. 20). On peut supposer qu'elles ont servi de fosses de rejet suite à l'épierrement de la parcelle. Elles ont livré quelques fragments de céramique et de *tegulae* de la période antique. L'attribution chronologique de ces structures n'est pas certaine. Ces fosses sont apparues à une trentaine de centimètres sous le sol actuel. Elles peuvent aussi avoir servi à l'épierrement d'un champ à une période beaucoup plus tardive et que le mobilier antique s'y soit retrouvé piéger accidentellement car l'occu-

pation antique de Bassens se situe à seulement 200 m du site du *Clos de Bressieux*. Cependant, l'absence d'indices datant des périodes moderne et/ou contemporaine nous amène à privilégier la première hypothèse. Toutefois, si les fosses datent bien de l'Antiquité, cela nous indique que la nature de l'occupation a changé et qu'il ne s'agit plus d'un habitat mais d'un espace utilisé à des fins agricoles.

À l'époque moderne

Deux fossés traversent l'ensemble de la zone de fouille. Ils sont orientés de manière perpendiculaire à la pente du versant et sont parallèles entre eux (fig. 21). Le fossé FO201 a été observé sur 38 m. Large de 1,28 m et profond de 0,80 m, il n'a quasiment pas de pendage. Le second fossé FO195 est à 4 m du précédent. Il est long de 36 m et large de 1,74 m avec une profondeur de 0,88 m, sans pendage.

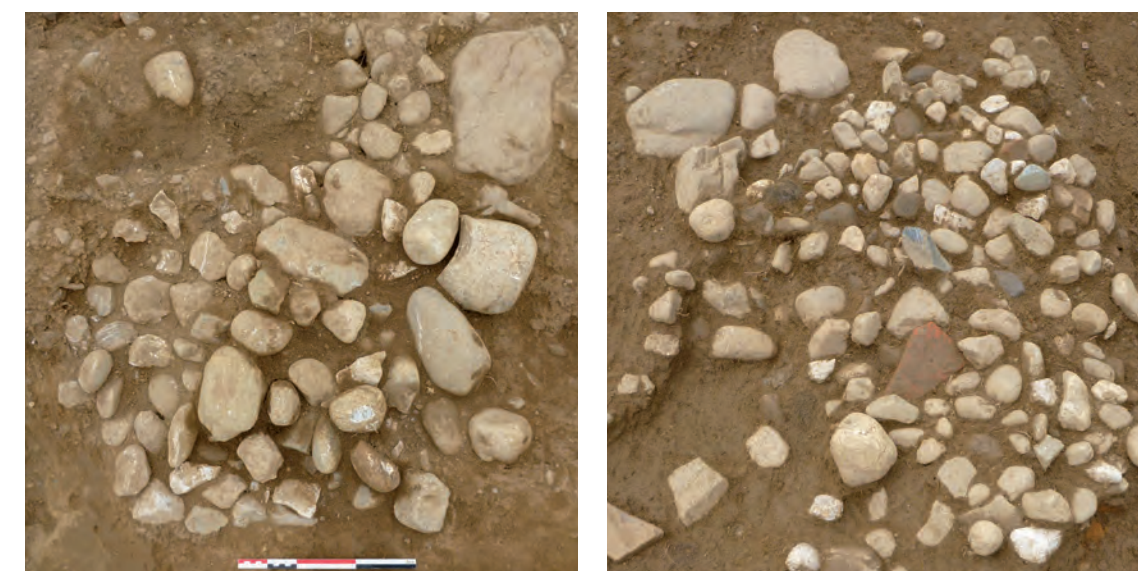
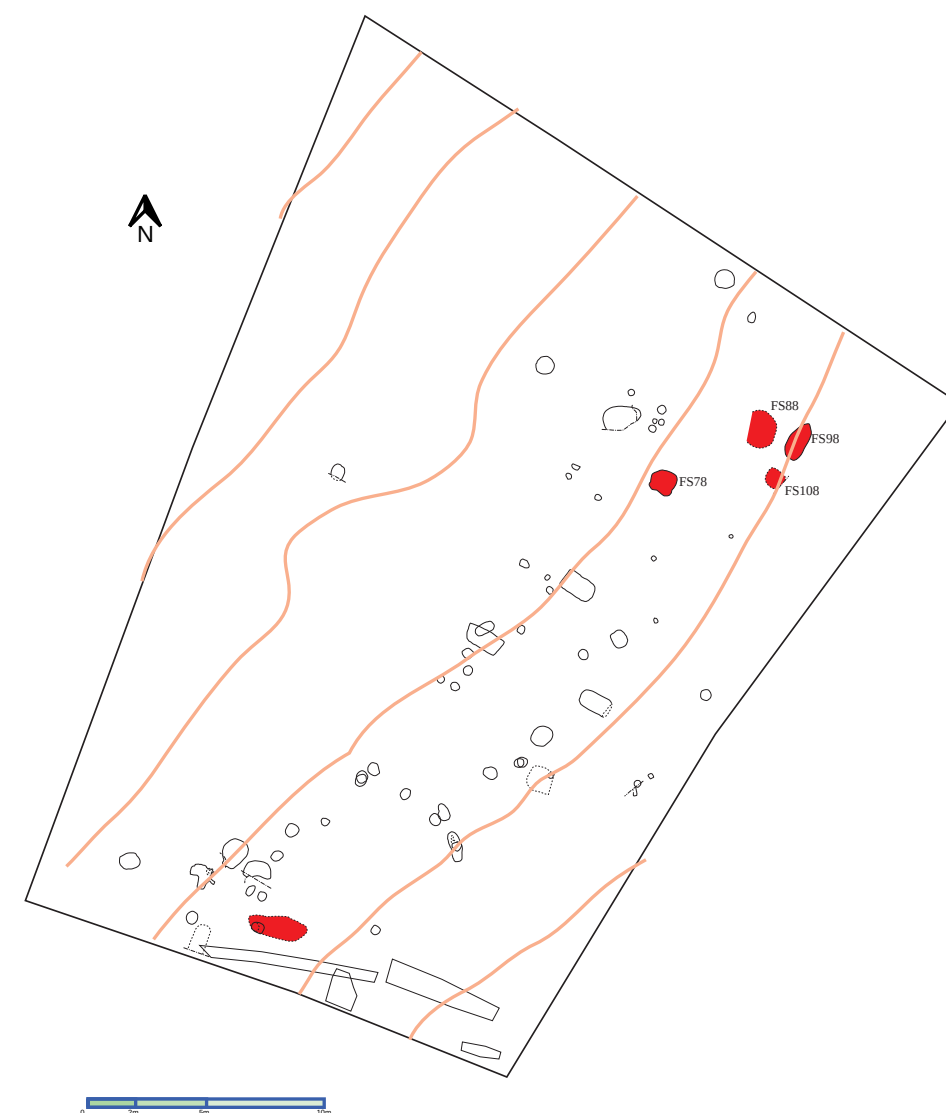


Fig. 20. Localisation des fosses à galets (éch.: 1/300) et vue des fosses FS78 et FS88.



Fig. 21. Localisation des fossés de plantation de vignes au Clos de Bressieux (éch.: 1/200).

L'absence de pendage montre qu'ils n'ont pas été utilisés à des fins de drainage. La mappe Sarde de 1728 révèle la présence de terrasses servant pour la plantation de vignes au Clos de Bressieux (fig. 22). Ces fossés ont donc très certainement

servi pour une culture de la vigne en conduite de hautain, pratique couramment utilisée en Savoie. C'est une technique qui consiste à planter des arbres qui vont servir de tuteur à la vigne.



Fig. 22. La mappe sarde de 1729 représentant les plantations de vignes sur le versant du Clos de Bressieux (feuille C 2129, Cadastre de 1728, Bassens, 1729, 172, vue 2; Archives départementales de la Savoie).

BILAN

Le site du Clos de Bressieux se caractérise par l'implantation d'un habitat groupé installé sur des terrasses au Bronze final II. L'extension de cette installation n'est pas connue mais nous pouvons toutefois suggérer qu'il s'étendait bien au-delà vers le sud de la parcelle fouillée. En effet, lors de l'opération de diagnostic, un sondage, situé hors de la zone prescrite, a livré quelques indices du Bronze final¹⁶. Nous avons pu distinguer une seconde phase d'occupation à la fin du premier âge du Fer, qui semble similaire à la précédente, bien que l'habitat se soit déplacé vers le sud. Les traces d'incendie du Ha D2-D3 ont toutefois mis en évidence l'utilisation des planches de bois pour l'aménagement de l'habitat. Après un long hiatus, il semble que la parcelle a été réutilisée à des fins agricoles dès la période gallo-romaine. Le Clos de Bressieux représente une forme d'habitat encore mal connue pour ces périodes dans

la région. À l'état actuel de la recherche, les rares exemples comparables montrent que la mise en place des terrasses apparaît au Bronze final IIa et semblent se pérenniser jusqu'à la période antique. Cependant, il est encore trop tôt pour expliquer ce phénomène et affirmer cette évolution du mode d'occupation. La fouille du Clos de Bressieux n'a pas permis de déterminer le statut du site à l'âge du Bronze ni à la fin du premier âge du Fer malgré la présence de quelques éléments remarquable (céramique tournée exogène, céramique attique). Nous n'avons pas pu l'intégrer dans le contexte régional. En effet, les connaissances sur l'occupation du sol à la phase moyenne du Bronze final et au Ha D2-D3 en avant-pays alpin savoyard sont encore trop rares et mal connues malgré l'apport de l'archéologie préventive qui a considérablement augmenté la documentation archéologique.

¹⁶ AYALA, 2012, p. 40

BIBLIOGRAPHIE

- AYALA Grégoire (dir.), « Bassens, Savoie, Rhône-Alpes. Clos de Bressieux » in *Rapport de diagnostic*, INRAP Rhône-Alpes-Auvergne, 2012, 76 p.
- AYALA Grégoire, MONIN Michèle, « Un nouveau site d'occupation de la transition du I^{er} au 2^e Âge du Fer en plaine alluviale de Vaise (Lyon 9^e) » in *Revue Archéologique de l'Est*, 47, 1996, pp. 47-66
- COMBIER Jacqueline, « Le gisement 2 de Saint-Saturnin » in *Bulletin d'Etudes Préhistoriques Alpines*, 3, 1971, pp. 25-58
- CURDY Philippe et al., « Brig-Glis/Waldmatte, un habitat alpin de l'âge du Fer. Fouilles archéologiques N9 en Valais » in *Archéologie Suisse*, 16, 1993, pp. 138-151
- HENON Philippe, « Le site du Bronze final I/IIa des « Batailles » à Jons (Rhône) » in *Revue archéologique de l'Est*, 51, 2002, pp. 45-116
- NÉRÉ Éric, ISNARD Fabien, « L'occupation humaine au Bronze final sur les berges du Léman: deux exemples d'habitats à Chens-sur-Léman, « rue de Charnage » et « Véreître » in HONEGGER Matthieu, MORDANT Claude, *L'homme au bord de l'eau. Archéologie des zones littorales du Néolithique à la Protohistoire. Actes du 135^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques de Neuchâtel 2010. Cahiers d'Archéologie Romande*, n°132 ; Éditions du CTHS (Collection Documents préhistoriques; n°30), 2012, pp. 318-336
- OZANNE Jean-Claude, « La Ravoire, Bas Mollard, ZAC de l'Echaud » in *Bilan Scientifique de l'Archéologie de Rhône-Alpes*, 2002, pp. 180-181
- RÉMY Bernard, BALLET Françoise, FERBER Emmanuel, *Carte archéologique de la Gaule: la Savoie*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1996, 248 p.
- VITAL Joël, BENAMOUR Pierrette (dir.), *Economies, sociétés et espaces en Alpe: la grotte des Balmes à Sollières-Sardières (Savoie). Du Néolithique moyen 2 à l'âge du Fer. Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne*, n°36, 2012, 388 p.